

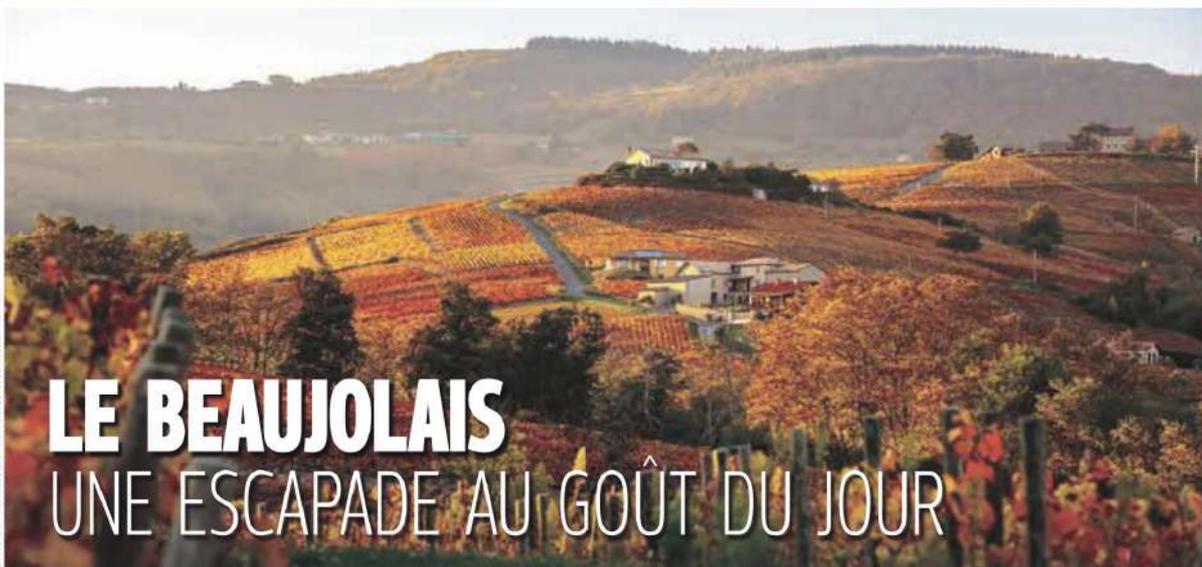
LE FIGARO et vous



FIGARO PLUS
FAB PARIS, LA NOUVELLE FOIRE
QUI MET À L'HONNEUR ARTS ET ANTIQUITÉS
AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE
PAGES CENTRALES



TÉLÉVISION
« THE CROWN » : LA SIXIÈME
ET ULTIME SAISON, SUR NETFLIX,
REVIENT SUR LA MORT DE DIANA
PAGE 41



LE BEAUJOLAIS UNE ESCAPADE AU GOÛT DU JOUR

LONGTEMPS TRIBUTAIRE DE CAMPAGNES DE PUBLICITÉ MONDIALES À LA GLOIRE DE PETITS VINS, LA RÉGION DOIT ÊTRE REDÉCOUVERTE POUR SES DOMAINES VITICOLES, SES GRANDES CUVÉES ET SON PATRIMOINE CULTUREL. PAGES 34 ET 35

UNE « FLÛTE » QUI MANQUE D'ENCHANTEMENT

AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, LA MISE EN SCÈNE DE CÉDRIC KLAPISCH S'EN TIENT À UNE LECTURE CONVENTIONNELLE.

CHRISTIAN MERLIN

Pour sa première incursion à l'Opéra, le cinéaste Cédric Klapisch se lance dans *La Flûte enchantée*, au Théâtre des Champs-Élysées. Son attitude respectueuse à l'égard d'un des titres les plus populaires du répertoire sera à la fois le mérite et la limite de son approche. Mérite, car sa recherche de consensus parle à un public chaleureux, faisant vite taire quelques velléités de huées. Limite, car une fois exposé son astucieux parti pris dramaturgique, il s'en tient à une lecture théâtrale conventionnelle.

Passé le besoin d'accoutumance à l'alternance entre français parlé et allemand chanté, la réécriture des dialogues est plaisante, souvent anecdotique, parfois drôle (« *Comporte-toi comme un homme. C'est tellement genre! On est en 1791, mec!* »). Comme nombre de metteurs en scène, Klapisch contourne le manichéisme de la lumière et de la nuit en répartissant les rôles entre une Reine de la nuit placée du côté de la nature et un Sarastro défendant le progrès de la civilisation, chacun avec ses zones d'ombre et sa légitimité.

Une fois exposé ce postulat, la réalisation reste basique, dans une scénographie minimale et des illustrations vidéos décevantes pour un homme d'images. La direction d'acteurs ne pousse pas les chanteurs dans leurs retranchements, seul le Monostatos irrésistible de Marc Maullon brûle les planches en laissant libre cours à sa présence scénique. Les questions de l'écologie ou du sexisme, pertinentes dans cette œuvre géniale,

ne sont ici qu'un assaisonnement un peu fade, et c'est finalement notre bonne vieille Flûte qui nous est racontée.

Rythme théâtral

Première mise en scène d'opéra pour Klapisch, première *Flûte* pour François-Xavier Roth, qui prend avec son orchestre Les Siècles des options très marquées, au risque de brutalités dans l'ouverture et de ruptures soudaines de tempo, mais à la mesure de donner un rythme théâtral qui aurait manqué à une mise en scène sage.

Michel Franck continue de programmer autant que possible des chanteurs francophones, y compris dans Mozart, ce qui justifie les dialogues en français. C'est aussi l'occasion de se rendre compte que, à l'heure de la mondialisation, il reste des identités vocales marquées, et que les voix formées au style français ne sont pas toujours idéales dans le Mozart allemand. La voix de Cyrille Dubois manque de rondeur pour Tamino, ce qu'il compense par la qualité de son phrasé. Florent Karrer ne libère pas encore assez son Papageno, Jean Teitgen est un Sarastro supérieurement musical, mais reste un baryton-basse à l'émission haute et non la basse ample et large que l'on attend. Ce qui contraste avec la volupté vocale et le legato de la germanophone Regula Mühlemann en Pamina. Excellents seconds rôles, seule la Reine de la nuit se trouvant en franche difficulté, pour un spectacle pas plus mémorable que déshonorant. ■

La Flûte enchantée, au Théâtre des Champs-Élysées (Paris 8^e), jusqu'au 24 novembre.
www.theatrechampselysees.fr

Officina Profumo Farmaceutica
Santa Maria Novella
Firenze 1221

A gift from Florence®
*Un cadeau venant de Florence.

Découvrez nos boutiques
318 rue Saint Honoré, 75001 Paris
Le Bon Marché - 24 rue de Stenves, 75007 Paris
sminovella.com
@santamarianovella1221

ETIENNE DANLOSSE, MAXIME BICHÉ, DANIEL ESCALANETTE, K



recherche assumée de la qualité et du beau : beaux objets, beaux tableaux, belles sculptures.»

FAB Paris ne manque donc pas de pièces propres à flatter le sens de la délectation. La Galerie Giovanni Sarti présente une belle tempera de la fin du XIV^e siècle, une *Vierge de Miséricorde*, de Paolo di Giovanni Fei, peintre de l'école siennoise. La Madone, flanquée de deux anges, de saint Pierre et de saint François, enveloppe de son manteau la confrérie italienne commanditaire de l'œuvre.

Une esquisse vénitienne aussi fraîche qu'enlevée de James Tissot, une huile sur carton réalisée pour le *Départ de l'enfant prodigue*, conservée au Petit Palais, est proposée par la Galerie Terrades. Cette année, Françoise Livinec expose quant à elle une *Scène de plage* d'Aristide Maillol, toute bleue de mer, rose de jupes et blanche d'écume.

Du côté des sculptures, la Galerie Malaquais présente trois Camille Claudel, dont une petite épreuve en bronze de *L'Abandon*. Le public américain devrait y être réceptif : l'œuvre de l'artiste française fera ces prochains mois l'objet d'une monographie historique à Chicago puis à Los Angeles. Autre époque, autre technique : la Galerie Sismann présente une terre cuite polychromée et dorée de la Vierge, exquise création du XVIII^e siècle. Cette sculpture aussi belle que rarissime a été attribuée au maître Gervais II Delabarre. Aussi immaculé, mais moins féminin, un jaguar accroupi tout en muscles de Rembrandt Bugatti, millésime 1908, s'expose dans l'espace dédié réservé à Xavier Eckhout.

Clou du salon, la Galerie Anne-Sophie Duval présente un ensemble remarquable pour fêter ses 50 ans : la salle de bains byzantine réalisée en 1928 par Armand-Albert Rateau pour Paul Dubonnet. Soit un concentré octogonal de marbre de Hauteville, de mosaïque, de bronze, de miroirs, de stuc et de feuilles d'or - une parfaite synthèse de l'Art déco raffiné de Rateau. Il ne s'agit pas de son unique création à s'inviter à FAB Paris : seuls rescapés de la destruc-

tion du palais madrilène de la duchesse d'Albe, deux panneaux de bois de 1922, au décor végétal en laque brune et or, seront également du salon.

Enfin, les organisateurs ont invité le Mobilier national et lui ont offert carte blanche. Depuis son arrivée en 2022 à la présidence de l'établissement, Hervé Lemoine a réveillé et réinventé le colosse assoupi de l'ancien garde-meubles de la Couronne en restant attentif à la création contemporaine.

L'installation attendue pour FAB Paris fera honneur à cet esprit : l'œuvre du designer français Paul Bonlarron, lauréat du Design Parade 2022, y sera mis en regard de plusieurs objets des collections du Mobilier national. « Il y a, dans ce face-à-face des époques, quelque chose de l'esprit d'un cabinet des curiosités d'antan », glisse Louis de Baysier. Soit des collections variées, assorties d'un voyage dans le temps. Quelque chose de fabuleux, en somme. Façon FAB. ■



4



5

1. L'édition 2022 de Fine Arts Paris avait réuni 86 exposants et attiré quelque 25 000 visiteurs.

2. Trois Camille Claudel sont présentés à la galerie Malaquais, dont *L'Abandon*, une petite épreuve en bronze.

3. *Scène de plage*, vers 1895, Aristide Maillol, huile sur toile 46 x 55 cm (Galerie Françoise Livinec).

4. Hippopotame couché du Moyen Empire égyptien (Galerie Eberwein).

5. Deux panneaux de bois, de 1922, au décor végétal en laque brune et or provenant du palais madrilène de la duchesse d'Albe (Galerie Anne-Sophie Duval).

6. *Vierge de Miséricorde*, vers 1395/1400, Paolo di Giovanni Fei, Tempera et or sur panneau, 23,5 x 43,5 cm, (Galerie Giovanni Sarti).

PRACTIQUE

• OÙ
Au Grand Palais éphémère, Champ-de-Mars, 2, place Joffre Paris (7^e).
Entrée plein tarif 30€
Billet duo : 50€
Demi-tarif : 15€

• QUAND
Du 22 au 26 novembre.
Mercredi 22 novembre : 11h-20h
Jeudi 23 novembre : 11h-22h
Vendredi 24 et samedi 25 novembre : 11h-20h
Dimanche 28 novembre : 11h-18h.

Pour les galeries étrangères, l'appel de la Ville Lumière

Paris remue, Paris vibre ! En dépit de la morosité économique ambiante et des tensions internationales, les galeries d'art étrangères répondent présent pour FAB Paris, où elles comptent en 2023 pour le tiers des exposants. La galerie brémoise Neuse, et ses collections d'orfèvrerie européenne, figure ainsi parmi les nouveaux venus, aux côtés du Belge Bernard de Grunne et de son cortège de statuettes africaines, de l'Américaine Iwona Tenzing et de ses Bouddhas himalayens, ou encore du New-Yorkais Demisch Danant, spécialisé dans le design français du siècle dernier. Or les primo-exposants n'attestent pas seulement du développement de ce salon né de la fusion entre la Biennale des antiquaires et Fine Arts Paris : ils témoignent aussi de la vitalité renaissante de la place parisienne sur le marché de l'art.

Les marchands s'accordent tous sur le diagnostic : quelque chose se passe à Paris. « Nous sommes en train de remonter la pente », reconnaît le spécialiste d'art asiatique Christophe Hioco. « Que des galeries telles que Tenzing, implantées à San Francisco et à Hongkong fassent le déplacement pour FAB Paris, alors qu'elles n'avaient jamais exposé en France, est très encourageant », se réjouit également le marchand d'art Xavier Eckhout. « Cela produit un effet locomotive qui, je l'espère, devrait s'accroître l'année prochaine », ajoute le galeriste spécialisé dans la sculpture animée et membre du conseil d'administration de FAB Paris.

« Un pôle attractif »

Or, si Paris marche sur l'eau, une autre place boit la tasse. Londres. La déferlante du Covid puis le Brexit n'en finissent pas d'ébranler la capitale britannique. « Le Royaume-Uni est devenu beaucoup plus compliqué d'accès, avec une réglementation très contraignante », note Christophe Hioco. Xavier Eckhout partage son sentiment. « En démultipliant les démarches administratives et les frais de transport, le Brexit a été une catastrophe pour le marché de l'art londonien », explique-t-il. Toujours à la deuxième pla-

ce en termes de ventes d'art derrière les États-Unis, Londres voit en revanche ses parts de marché européennes se faire grignoter par Paris. Dans les maisons de vente, les enchères prestigieuses prennent de plus en plus la direction de la capitale. En octobre, Christie's Paris adjugeait une toile Joan Miro pour 20,7 millions d'euros - une rareté pour les quartiers français de la maison.

Dans le même esprit, les ouvertures d'antennes parisiennes se multiplient : le géant Hauser & Wirth qui a longtemps snobé la capitale vient d'ouvrir en grande pompe sa galerie à deux pas des Champs-Élysées. Le paysage des foires se redessine. Les Suisses d'Art Basel, la référence mondiale de l'art contemporain, et les Américains de Design Miami ont respectivement investi Paris en 2022 et 2023.

Dans le domaine des antiquités et de l'art tribal, le terrain reste à reconquérir au dépens des grands rendez-vous européens que sont la Tefaf de Maastricht et la Brafa de Bruxelles. Preuve d'un frémissement, des habitués de ces deux foires se sont, en 2023, laissés séduire par les promesses de FAB Paris. « Toutes les conditions sont réunies pour refaire de Paris un pôle attractif, et pour doter à nouveau la ville d'un grand événement consacré à l'art ancien », résume Christophe Hioco.

Pour accentuer le mouvement et attirer les clients internationaux, les marchands s'appuient enfin sur la foisonnante actualité culturelle de la capitale. L'an passé, c'était Edvard Munch et Oskar Kokoschka ; 2023 aligne Van Gogh, Rothko et Nicolas de Staël. Cette force de frappe manifeste se rajoute aux autres séductions parisiennes. Comme le pointait le mois dernier le magazine britannique *The Economist*, cette nouvelle floraison des arts à Paris peut aussi être comprise comme un dividende de l'insolente santé de l'industrie du luxe. Sous la houlette du groupe LVMH, « la Fondation Louis Vuitton peut dépenser sans compter », notait ainsi la revue en prenant note du magnétisme de cette rétrospective événement consacrée à Mark Rothko, où « la valeur des œuvres empruntées se chiffre en milliards de dollars ». Un spectacle plus alléchant que les charmes pittoresques de Maastricht, relévent malicieusement les antiquaires parisiens à la veille de l'ouverture de FAB Paris. ■

S.C.

TINOUY / LE MONTISSON; GALERIE MALAQUAIS / FREDERIC FOUVREY / ALJANA; GALERIE FRANÇOISE LIVINEC; GALERIE EBERWEIN; GALERIE GIOVANNI SARTI;